

CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Au numéro du Samedi est joint comme supplément le BULLETIN OFFICIEL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : Avec Bulletin officiel, 1 an 6.50 fr. 6 mois 4.— fr.
Sans Bulletin officiel, 1 an 5.— fr. 6 mois 3.— fr.
" ETRANGER : (Union postale) 12.— fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION A MARTIGNY

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Tous les envois doivent être affranchis

PRIX DES ANNONCES :

(la ligne ou son espace)
Canton 10 ct. — Suisse 20 ct. — Etranger 25 ct.
RECLAMES 50 ct.

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER, Lausanne, Genève, Sion et à l'imprimerie du Journal

Mœurs politiques nouvelles

Les principes politiques ont beaucoup perdu de leur rigidité d'antan. Ce n'est même pas sans hésitation que nous écrivons le mot de *principe*. Ce docte et solennel vocable n'impose plus le respect à la nouvelle génération. Jadis, on mourait pour son parti; aujourd'hui; ce sont les partis qui meurent.

Les grandes causes n'existent plus, pour lesquelles nos pères se sont passionnés et ont tiré l'épée. Notre unité politique est faite ou à peu près; les luttes religieuses s'éteignent faute d'aliments, malgré un retour offensif périodique contre l'école laïque. La question des langues n'apparaît même pas — heureusement — comme capable de nous diviser sérieusement et ceux qui ont jeté parmi nous cette pomme de discorde doivent reconnaître que leurs excitations mauvaises n'ont pas eu le succès qu'ils en attendaient.

Les temps héroïques sont passés et les grandes luttes désintéressées ont vécu! On peut le regretter. Seuls les saints enthousiastes et les combats pour les principes font et trempent les caractères. Hier encore, nous avions des hommes politiques. A l'heure actuelle, il nous en reste peu. Les politiciens commencent à faire la règle. Bon nombre se croient appelés à de hautes destinées. On compte ceux qui ont l'étoffe d'un homme d'Etat.

Nous sommes dans cette période d'égalité rêvée par les révolutionnaires de 89, dans cette période où l'on tente de tout niveler et dont le socialisme est la plus frappante expression. C'est le règne de la médiocrité qui sévit ailleurs, en littérature comme en art, où tout le monde a du talent, mais où personne n'a de génie.

Une seule exception s'impose et c'est dans les sciences qu'il faut l'aller chercher. Il semble bien, en effet, qu'une grande partie de l'effort intellectuel de notre époque s'est porté du côté des recherches scientifiques et, de fait,

les hommes sont nombreux, qui se sont illustrés dans cette branche de l'activité humaine. Ce que nous indiquions comme une exception pourrait bien être une cause; mais la décadence que nous signalons provient surtout de l'envahissement de notre vie publique, par l'esprit mercantile. La pratique des affaires a détourné notre attention des problèmes politiques et esthétiques et elle a fait naître à l'état aigu les préoccupations matérielles. Il n'en pouvait être autrement. Le fabuleux développement mondial de nos voies de communication et l'éblouissant essor de l'industrie ont donné aux échanges commerciaux et à la spéculation l'extraordinaire activité, dont nous sommes témoins tous les jours.

La fièvre des affaires s'est emparée de nous et nous rêvons tous de devenir riches. Il y a cependant loin de la coupe aux lèvres. Une grande partie de la richesse a été drainée par une minorité insatiable. D'énormes et scandaleuses fortunes se sont dressées menaçantes pour la sécurité de tous, et une aristocratie d'argent, cent fois plus insolente que la noblesse de race, s'est implantée au milieu de nous pour former la confrérie des *affaires*, des *arrivistes* et des *parvenus*.

Les brasseurs d'affaires, ceux que dévore la soif de l'or, ne se soucient de la politique, qu'autant qu'elle peut servir leurs intérêts. Ceux qui gagnent péniblement leur vie en veulent à un régime, qu'à tort ou à raison ils rendent responsable de leur situation précaire. Et si l'on n'y prend garde, il ne sera pas difficile de faire le tableau social de l'avenir: d'un côté ceux qui jouissent, de l'autre ceux qui peinent et qui souffrent; le *je m'enfichisme* et le *snobisme* par en haut, l'*envie* et la *haine* par en bas.

La politique a été rabaissée à un rôle qui la disqualifiera tout à fait. Elle est devenue le tremplin des affaires et cette déchéance fait que, dans la masse des électeurs, on s'éloigne toujours plus d'elle. *Faire de la politique* est une locution qui n'a plus rien d'estimable; pour beaucoup, c'est intriguer et pêcher en

eau trouble et le bon sens de nos paysans et de nos ouvriers n'est pas émoussé au point qu'ils ne voient pas que politique n'est plus synonyme aujourd'hui de sincérité. Aussi est-il remarquable que les citoyens désertent le scrutin juste au moment où les droits populaires sont l'objet d'une extension de plus en plus complète.

L'oubli des principes nous conduit à faire fi du bien général. Quand ce ne sont pas des vues intéressées qui cherchent à triompher, ce sont des groupements qui entendent faire la loi à la collectivité. Dernièrement encore, n'a-t-on pas vu Gothardistes et Simplonistes donner le spectacle d'une querelle qui ne rehausse en rien le prestige de notre pays, ni à ses yeux ni à celui de l'étranger.

Nous avons fait allusion à la dégénérescence de nos mœurs politiques. Disons transformation pour n'effaroucher personne et pour ne pas troubler dans leur douce quiétude ceux qui sont les favoris du régime présent. Il n'en est pas moins vrai qu'actuellement on ne défend plus des idées, mais des intérêts, et que si, par hasard, les idées trouvent encore des défenseurs, c'est qu'elles peuvent être monnayées à plus ou moins longue échéance.

Il y a pourtant une vertu qui ne trouve pas son compte à cette déliquescence. C'est le patriotisme. A ce jeu-là, il s'énervé, s'atténue et disparaît. Ce n'est pas le socialisme qui est un danger pour la patrie. C'est l'égoïsme — qu'il ne faut pas confondre avec l'individualité — c'est la coalition des intérêts qui risquent d'affaiblir, chez le peuple le plus attaché à son sol et à ses institutions, un sentiment noble entre tous, l'amour de la patrie.

C'est entendu. Le *mercantilisme* fait affluer l'or chez nous et nous vaut une prospérité matérielle sans précédent. Notre pays est une sorte de caravansérail du monde entier, en attendant qu'il devienne la plaque tournante ou la maîtresse dévise de l'Europe. A la servitude militaire, qui est la tâche de notre

histoire nationale, pourrait bien succéder la dépendance économique. Il y avait quelque grandeur à combattre, l'épée à la main, pour le compte de l'étranger. Il y en a moins à le servir échantillons déployés ou serviette à l'épaule.

Forêts et reboisements

Tout récemment, la Société suisse d'utilité publique a fait connaître, par la voie de la presse, quel est le genre de son activité. A ce propos, elle a cité, au nombre des fondations dont de généreux donateurs lui ont confié l'administration, l'œuvre due au célèbre Arnold Escher de la Linth, lequel légua, en 1872, une somme de 15,000 francs à la société mentionnée au début de ces lignes.

D'après les prescriptions du testateur qui, s'il était un connaisseur de nos montagnes, était aussi un ami de leur habitants, le legs était destiné à l'établissement de forêts protectrices, de digues et d'autres moyens de défense contre les dégâts causés par la montagne dans les cantons montagnards pauvres. Sur la proposition d'une commission d'experts, l'assemblée générale décida de consacrer le legs, avec les subventions faites par la Confédération dans le même but, à des plantations de forêts dans deux ou trois localités situées dans des cantons différents, plantations qui devaient servir de modèles pour le reboisement des montagnes.

Dans ce but on préleva sur le legs 12,800 francs, et l'on en fit profiter trois communes pauvres. Si dans la vallée de Lugnetz (Grisons) on monte des bains de Peiden au village de Morissen, ou dans la vallée d'Urseren à Realp, ou à Munster-Göschenen dans le Valais, on admire des forêts vigoureuses; sur une étendue d'environ cent arpents, elles couvrent de verdure fraîche des parois de rochers qui, dénudés autrefois, étaient un danger permanent d'inondations en été, d'avalanches en hiver. Elles sont un monument à la mémoire du philanthrope dès longtemps disparu et une bénédiction pour ces communes. Sept fois on dut recourir au fonds pour secourir des victimes d'inondations, d'avalanches et d'éboulements; le montant total de ces prélèvements fut de 6500 fr.; malgré cela le capital est remonté à 16,576 fr.

On n'y accorde peut-être pas toute l'attention qu'on devrait y vouer, aux travaux d'en-

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

3

LE MARIAGE DE GABRIELLE

PAR DANIEL LESUEUR

Ouvrage couronné par l'Académie française

I

Alphonse jura: c'était plus fort que lui. Il fit en même temps un mouvement si violent que son cheval se cabra.

— Tiens, s'écria-t-il, vois l'effet de tes paroles sur ce cheval. Ah! c'est que c'est un animal de race, lui, il a horreur des mésalliances.

— Quelle folie! dit René.

— Voyons, René, ce n'est pas sérieux? Tu ne ferais pas un marché du nom de Laverdie?

— Alphonse!

— Eh, morbleu! mon cher, il n'y a pas à mâcher les mots. Tu n'espères pas me faire croire, je suppose, à un mariage d'inclination?

— Je te l'ai dit, Alphonse, je ne veux pas mourir. Eh bien, oui, tu as raison, c'est un échange... il n'est

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris.

même pas très loyal, car toi seul sais au juste l'état de mes affaires; mais j'estime que mon titre...

— Loyal, allons donc! Crois-tu que je m'embarasse de cela? Ce bourgeois dont tu prends la fille donnerait jusqu'à son dernier écu pour être le père d'une comtesse. Il t'accepte rainé, joueur et le reste, que lui importe! C'est là ce qui m'exaspère. Ah! ils se prétendent nos égaux par leur travail, leur intelligence, que sais-je? On pourrait les croire s'ils étaient logiques. Mais non, on les voit baisser la trace de nos pas! Ils se battent pour un de nos sourires autour du lac, pour une heure que nous passons le soir dans leurs salons. Il n'y a pas un d'entre eux qui ne soit prêt à donner son or, son sang, son repos pour le moindre de nos blasons. Voilà pourquoi je les méprise, oui, du fond de mon cœur! Et tu vas descendre jusque là, toi, un Laverdie?

— Je m'attendais à une tirade de ce genre, répondit René. Tu es intraitable sur la question de race et de nom. Eh, mon Dieu! tu sais bien que j'ai toujours été de ton avis. Je le suis encore. Mais je n'ai plus un louis. Veux-tu donc que je me brûle la cervelle? Les bourgeois sont vaniteux et illogiques, j'en conviens: profitons-en. Nous ne faisons pas de mal, puisque cela les rend heureux.

— Mais nous nous abaïssons! Ils ont soif de nos titres, faut-il montrer que nous avons soif de leur or?

— Sais-tu, Alphonse, de qui je ferai le bonheur par les affaires dont il s'agit? de ma grand'tante de Saint-Villiers.

— De la marquise! de cette vieille grande dame

„haute comme les monts“, ainsi que dirait madame de Tencin! C'est impossible!

— C'est cependant ce qui me décide à une chose qui autrement me répugnerait un peu, je l'avoue. Bref, que ce soit ma tante, ou les millions, ou tous les deux, tu décideras pour toi-même la question si tu t'en crois capable. Tu dis souvent que je ne sais pas réfléchir! eh bien, c'est vrai. Une idée me plaît ou me déplaît tout d'abord; je l'accepte ou je la repousse, et c'est pour toujours; il m'est impossible de la discuter. Ces jours-ci, je me sentais pris dans un cercle de fer qui allait se resserrant de plus en plus autour de moi; tout à coup j'ai découvert une issue, et je me suis précipité vers elle. Ma résolution était prise... Tous tes raisonnements n'y feront rien.

— Mais t'es-tu assuré du moins que cette issue était la seule qui pût s'offrir?

— En connais-tu d'autres?

— Dans ta position, je vendrais tout, je payerais mes dettes, et j'entrerais dans l'armée.

— Ah! oui, l'armée... voilà un conseil qui eût été bon il y a cent ou cent cinquante ans, mais aujourd'hui! Tu te figures donc être toujours au temps de Louis le Bien-Aimé? Alors, en effet, la carrière des armes était belle et glorieuse pour un comte de Laverdie. Mais nous sommes en République, Alphonse, et pour quelque temps encore! car les symptômes sont graves, l'accès de folie pourrait cette fois se prolonger. Je suis sorti lieutenant après la guerre... Jolie position pour un Laverdie! après la perspective d'un exil en province et le grade de capitaine à l'ancienneté dans une dizaine d'années d'ici. Cela vaut bien le sacrifice de tous mes trésors, la perte

de ces merveilles qui feraient l'orgueil d'un musée royal, et que j'ai rassemblées avec tant d'amour et de peine!

Alphonse ne répondit rien, et pendant un instant les deux amis poursuivirent leur promenade en silence. Le vicomte était révolté de la faiblesse de René. Il faisait un orgueilleux retour sur lui-même: ce n'est jamais par une lâche concession aux tendances égalitaires de notre époque que lui eût atteint la richesse! Donner son nom à la fille d'un roturier, ou l'inscrire en lettres d'or au-dessus des vitrines d'un comptoir, n'était-ce pas un déshonneur pour un gentilhomme? Il relevait la tête en songeant à sa propre vie, simple et fière; puis, au nom de toute sa caste, il s'indignait contre son ami.

Tout à coup il se rappela ce que le comte lui avait dit de la marquise de Saint-Villiers. — Il est impossible, pensa-t-il, que la marquise approuve la mésalliance de son neveu. Elle est d'une rigidité absolue à cet égard, et je ne connais pas de femme plus fidèle à toutes nos grandes traditions. Quelle royaliste enthousiaste!

Et le vicomte ne put s'empêcher de sourire en pensant à un mot que l'on attribuait à la spirituelle vieille dame. Un jour que quelqu'un se disait devant elle partisan de l'ancien régime, moins les abus: — Les abus! s'était écriée madame de Saint-Villiers, mais c'est ce qu'il y avait de mieux.

Alphonse interrompit donc René qui rêvait de son côté.

— Explique-moi, lui dit-il, comment la marquise a jamais pu te conseiller ce mariage.

— Voilà. Ma tante n'a plus dans ce monde que



Tir annuel de Salvan

les 13 et 14 juin 1908

(CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE)

A LOUER à Martigny-Ville

dans le courant de l'été

un ATELIER

bien situé, d'environ 80 m², avec installation électrique, force et éclairage.

S'adresser au Confédéré.

SAVON D'OR Schuler

NOS HOMMES D'ÉTAT
Quand nos grands orateurs montent à la tribune
Comme une fleur s'étend l'immaculé plastron
Qui doit au SAVON D'OR sa blancheur opportune
Et pare noblement ces chefs de la nation!

La Fulgurine tue infailliblement les punaises avec couvées, gros cafards de cuisine, puces et toute autre vermine et préserve habits d'hiver, lainages uniformes des gerces.

Paquets à 50 ct. et 1 fr.; à Martigny dans les pharmacies C. Joris, M. Lovey et G. Morand; à Sierre, pharmacie Burgener; à Viège, pharmacie E. Borlet; à Sion, pharmacie de Ruay. Dépôt général pour Vaud et Valais: Droguerie Simond & fils, à Lausanne, où MM. les revendeurs sont priés de s'adresser.

Les Scieries Renfer & Cie, A. G.

BOUJEAN & BIENNE

se recommandent pour la livraison de

PLANCHES EN SAPIN ET BOIS DUR
de toutes dimensions.

Beaux choix de planches en chêne

Lames sapin et pitch-pin

PARQUETERIE USINE D'INJECTION

Vélos & Motocyclettes

Peugeot, Condor
AUTOMOBILES
Accessoires et réparations en tous genres.
Demandez prix-courant et certificats, chez
A. BRUNNER
Mécanicien-Armurier patenté
SION
Seul représentant
Délégué du Touring C. S.

Vin italien naturel
litres fr.
100 Haute Italie, rouge, v. de tab. 29.—
100 Sud Italie, rouge, très fort 33.—
100 Sud Italie, fin, vin blanc 37.—
J. WINIGER, Import, Boswil

LOTÉRIE

du
Théâtre de la Ville de Zoug

Billets à 1 Fr. de la Loterie du théâtre de la Ville de Zoug. (Emission spéciale). Principaux lots: 40,000 fr., 20,000 fr. et deux de 10,000 fr. Pour 10 fr. 11 billets. Liste du tirage 20 ct. S'adresser au Bureau de la loterie du théâtre de la ville de Zoug.

FAITES UN SEUL ESSAI
et vous verrez que les Grands
MAGASINS DE CHAUSSURES
E' NICOLE, A VEVEY
peuvent vous satisfaire.
Demandez le grand catalogue illustré contenant plus de 400 articles, adressé gratis et franco.

APERÇU DE QUELQUES ARTICLES:
Souliers ferrés p. travail, n° 40-47 7.70
Bottines ferrées à crochets
sans bouts » 8.80
avec bouts » 9.—
» ferr., solid., p. dames, n° 36-42 6.40
» à bouts » 7.—
» ferr., solid., n° 26-29 4.20 30-36 5.20
» av. bouts » 4.50
Envoi contre remboursement.
Echange franco de tout ce qui ne convient pas.

Un bon vacher

est demandé pour de suite à Martigny pour soigner 3 vaches. Bon gage et bon traitement. S'adresser à F. FAVRE, agence de placement, Martigny.

On demande un ou deux bons domestiques

sachant soigner et conduire les chevaux. S'adresser au journal.

On demande une jeune fille

connaissant les travaux d'un ménage dans une maison bourgeoise. Entrée de suite. S'adresser à Henri Bertholet, boulangier, à Corbeyrier.

On demande un ou deux ouvriers bûcherons

Bonne rétribution. S'adresser chez F. Moreillon-Devenoge, aux Plans sur Bex.

Un ménage sans enfant demande de suite une jeune fille

comme aide dans tous les travaux du ménage. Elle aurait l'avantage d'apprendre à repasser. S'adresser chez WARIDEL, Préverenges, près Morges.

HUILE D'OLIVE surfine, garantie pure

en estagnons illustrés de 10 kilos brut et en estagnons illustrés, avec robinet, de 25 kilos net. Prix et échantillon sur demande.

A. DELACOSTE, ALGER

TIRAGE Balsthal 30 juin

LOTS

de fr. 40 000, 30 000, 20 000, 15 000, 10 000, etc. des loteries de Balsthal, Neuchâtel, (2e série), Planfayon, Bouveret et Ried-Mérol.

Envoi à fr. 1.— le billet contre remboursement par le Bureau central, rue de la Poste, N° 3, St-Maurice. Les billets sont aussi en vente chez Favre-Collomb, coiffeur, Martigny; Moulin-Ribordy, négt. Riddes; A. Molk, négt., Ardon; à la Bibliothèque de la Gare, Sion et chez tous les autres revendeurs.

A vendre un porc gras

d'environ 200 kilos. S'adresser à Antoine Bochatay, Martigny-Ville.

A vendre en bloc, un Fonds de magasin d'épicerie

S'adresser à l'imprimerie du Confédéré qui indiquera.

On demande un Porteur de lait

Entrée immédiate. S'adresser au Grand Hôtel, Gryon.

Constructions de Fours

pour boulangers-pâtisseries de tous systèmes et toutes grandeurs

Fours et fermentes de fours d'occasion

Aimé PITTET, constructeur, BEX

Orfèvrerie argent et métal argenté

RICHÉ ASSORTIMENT
Prix spéciaux pour hôtels. Articles pour cadeaux.

Aigle PAUL ROY Monthey

Sélecto-Ferment de Raisins

Nom déposé
PRIX du flacon: 1 litre fr. 6.— franco
Entérites
Furoncles
Acnés
Eczémas
Constipations
Rhumatismes
Anémie
Dyspepsie

Laboratoire de Montreux S. A. (Clarens)

Dépôts: SION: G. FAUST, Pharmacie de la Colonne; MARTIGNY-VILLE: LOVEY, Pharmacie centrale.

!! MEUBLES !!

= FABRIQUE DE MEUBLES, WIDMANN, SION =
INSTALLATION COMPLÈTE de salons, salles à manger et chambres à coucher. - Glaces: - Chaises de Vienne.
Meubles rembourés. — Crin animal. — Coutil pour matelas.
— Vente en gros et au détail —
— CATALOGUE ILLUSTRÉ envoyé gratuitement sur demande —

Agence agricole de la Vallée du Rhône

A. MURISIER & C^{ie}, Monthey

Machines agricoles en tous genres
Charrues, Herses, Rouleaux, Cultivateurs, Faucheuses, Faneuses, Rateleuses, Pressoirs, Hâche-paille, Coupe-racines, Pompes à purin, etc.

Outillage de campagne, d'horticulture et d'apiculture

FOURNITURES DE LAITIÈRES
Centrifuges Barattes Installations complètes

Engrais chimiques pour tous les terrains et toutes cultures
Matières premières. Supersphosphate minéral et d'os. Scories Thomas. Engrais spéciaux à base d'humus. Nitrate de soude, etc.

MATÉRIEL POUR LA VIGNE

Pulvérisateurs. Souffreuses. Soufflets, etc. Pièces de rechange. Bouillie „LA RENOMMÉE“ et „LA RENOMMÉE“ au soufre

SULFATE DE CUIVRE ET DE FER. SOUFRE SUBLIMÉ

Articles de cave, pompes à transvaser, tuyaux, etc.

ALIMENTS POUR LE BÉTAIL

FOIN et PAILLE bottelés. Fourrage mélassé Stumm. Maïs en grains concassé et moulu. Avoine. Gros son français. Tourteaux de Sésame. Blanc du Levant. Graine et farine de lin. Phosphate de chaux assimilable.

Graines fourragères et potagères garanties et contrôlées

La FORTUNE sans risquer son capital

Loterie du Bouveret

en faveur de la

Construction d'une Eglise, à Bouveret autorisée par le Conseil d'Etat du Valais

Hâtez-vous d'acheter

La Pochette Valaisanne

TIRAGE en Septembre 1908

La plus riche en billets et la plus avantageuse

7 numéros de tirage fr. 5.50

3157 lots gagnants fr. 115,000 Fr. 30,000, 20,000 10,000

En vente: L. Art & Cie, 4 Corratier, Genève; Comptoir général, 14 Croix d'Or, Genève; Rey & Cie, banquiers, Monthey; Caisse hypothécaire, Sion; Librairie catholique, St-Maurice; Commission de la loterie, Bouveret;

BIÈRE DE MUNICH

en fûts et en bouteilles

Nonnenmacher & C^{ie}, Lausanne

Tirage déjà le 24 Juin

Grande Loterie d'Argent

garantie par l'Etat de Hambourg consistant en 100,000 billets, dont 48,405 lots et 8 primes partagées en 7 classes.

La somme totale des prix s'élève à

Neuf Millions 841,476 Marcs

Le plus gros lot au cas le plus heureux, suivant § 9 du plan, sera

600,000 Marcs
ou 750,000 Francs

spécialement	
1 à 300 000	== 300 000
1 à 200 000	== 200 000
1 à 100 000	== 100 000
2 à 60 000	== 120 000
2 à 50 000	== 100 000
1 à 45 000	== 45 000
2 à 40 000	== 80 000
1 à 35 000	== 35 000
2 à 30 000	== 60 000
7 à 20 000	== 140 000
1 à 15 000	== 15 000
11 à 10 000	== 110 000
46 à 5 000	== 230 000
103 à 3 000	== 309 000
163 à 2 000	== 326 000
539 à 1 000	== 539 000
693 à 300	== 207 900
29098 à 169	== 4 917 562

17,739 à M. 200, 144, 111, 100, 78, 45, 21.

Les jours de tirage sont fixés par le plan officiel, qui sera joint gratis à toute commande. Après chaque tirage nous enverrons les listes officielles et effectuerons promptement le paiement des prix.

Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent, garantie par l'Etat, le prix pour un entier billet orig. Fr. 7.50

demi " " " 3.75
quart " " " 1.90

contre mandat de poste ou de remboursement. Nous prions de nous faire parvenir les commandes le plus tôt possible.

Kaufmann & Simon

Maison de banque et change

—O— à HAMBURG —O—

A MM. les Hôteliers!

Protégez l'industrie cantonale

Commandez vos travaux d'impression pour la saison d'été à l'Imprimerie Commerciale Pillet & Darbellay, à Martigny, Rue des Lavoisirs.

SPÉCIALITÉS :

- Enveloppes blanches
- Papiers à lettres
- Cartes-Réclames
- Cartes des Vins
- Cartes des Mets
- Etiquettes volantes
- Etiquettes-réclames gommées
- Etiquettes pour bouteilles
- Livres de Bons
- Livres de notes à souche

Travaux en noir et en couleurs
50 % meilleur marché que la lithographie

Travail soigné — Prompte exécution